

donne ici une figure dilatée en arrière, assez comparable à celle d'un violon ⁽¹⁾.

On regardera, si l'on veut, comme très simple, en poussant à l'extrême les vues de Bocourt, d'élever, d'après ces caractères, au rang d'espèce ce *Jacaretinga*; en cherchant bien, on ajouterait, sans doute, quelques autres différences extérieures à celles invoquées par cet herpétologiste pour justifier sa variété *chiapasius*. Il est toutefois douteux qu'elles fussent d'une suffisante importance après les études déjà faites par un savant aussi autorisé. Cette manière de trancher le nœud gordien n'avancerait au reste en rien la question pour la prééminence qu'on veut attribuer aux caractères ostéologiques quels qu'ils soient, tant que la limite de leurs variations ne sera pas mieux étudiée et mieux connue. Quoi qu'on en puisse croire, c'est jusqu'ici l'arbitraire, qui règle le plus souvent le degré de valeur qu'il nous convient d'attribuer à telle ou telle particularité de l'organisme. Aussi dans les distinctions taxinomiques, surtout lorsqu'il s'agit d'espèces, il est évidemment plus pratique, je dirais volontiers plus logique, de donner la préférence aux caractères extérieurs, dont nous pouvons apprécier sur tous les sujets la permanence ou la variabilité, plutôt que de les faire dépendre de caractères anatomiques secondaires, lesquels ne paraissent plus constants qu'en raison de la difficulté que nous avons de les connaître pour chaque fait particulier. En tout cas, y a-t-il une gradation à établir et une mesure à observer dans l'emploi des caractères ostéologiques.

NOTICE SUR M. HENRI DE SAUSSURE,

PAR M. E.-L. BOUVIER.

Après une longue et noble vie consacrée au culte pur de la science, M. Henri de Saussure vient d'être enlevé à sa famille, à ses amis et à ses nombreux disciples et admirateurs. Les zoologistes de toute nationalité n'apprendront pas sans émotion cette triste nouvelle; ils ont encore dans l'esprit le souvenir de ce beau vieillard, qui, à l'issue du Congrès de Berne, leur offrit une réception si grandiose et si cordiale dans sa belle propriété du Creux de Genthod. Un an n'est pas écoulé depuis lors, et voilà disparu pour toujours le vénéré doyen autour duquel ils s'empressaient à l'envi, en une manifestation respectueuse des plus touchantes.

(1) Autant qu'on en peut juger au travers des téguments desséchés, sur les quatre autres exemplaires, de tailles variées, complétant l'envoi de Sumichrast, cette disposition se retrouverait chez tous; mais on comprend qu'il n'est pas possible, dans de telles conditions, d'être absolument affirmatif.

La carrière scientifique de M. Henri de Saussure a été singulièrement longue et remplie; elle dépasse un demi-siècle, et grâce à une activité constante, ne le cède en rien aux plus fécondes. Vers son début, elle est caractérisée par des voyages d'études qui semblent avoir déterminé pour toujours l'orientation scientifique du savant. Ayant parcouru le Mexique, l'Amérique tropicale et les Antilles, M. de Saussure publia d'abord d'importants mémoires sur les Crustacés, les Myriapodes et les Oiseaux de ces dernières régions; puis, frappé sans doute par la variété et les curieux instincts des Guêpes américaines, il entreprit et rédigea vers la même époque (1852-1858) ses belles *Études sur la famille des Vespides* (3 vol. avec un atlas). Ce travail fondamental est le chef-d'œuvre du maître, dont il résume toutes les qualités scientifiques; on ne saurait trop en louer la rédaction heureuse, la grandiose ampleur et surtout l'admirable précision. Au témoignage des plus compétents, c'est vraiment le modèle des monographies zoologiques: l'auteur édifie de toutes pièces une classification rationnelle, figure et caractérise avec une netteté extrême toutes les Guêpes solitaires et sociales jusqu'alors connues, dévoile complètement les mystères de leur architecture complexe, et ajoute quantité de pages nouvelles à l'histoire de leur captivante biologie. Avec la finesse et la pénétration d'un précurseur, M. de Saussure a entrevu l'évolution de la famille, dans la complexité progressive des formes et des habitudes sociales; à cet égard, on doit citer comme particulièrement suggestives les pages consacrées par l'auteur aux Guêpes sociales primitives (*Ischnogaster*, *Mischocyttarus*, etc.) et à leurs ressemblances avec les Guêpes solitaires de la tribu des Euménides.

Depuis cette œuvre classique, M. de Saussure a conservé sa prédilection pour les Vespides, qui le conduisirent, par une extension naturelle, à l'étude approfondie de tous les Aculéates ou Hyménoptères supérieurs. C'est ainsi qu'après avoir publié son important *Synopsis of American Wasps* (Masarides et Euménides), il étudia successivement les Hyménoptères du voyage de la Novara, les Scoliides recueillies au Turkestan par Fedschenko, les Hyménoptères du voyage de Voeltzkow à Madagascar. M. de Saussure était devenu un maître incontesté dans cette branche des sciences zoologiques, et comme son ardeur ne le cédait rien à son amabilité exquise, les zoologistes de tous pays avaient recours à ses talents. Au surplus, il resta toujours dans la direction qu'il avait prise à l'époque où furent publiés ses Mémoires sur l'histoire naturelle du Mexique et des Antilles; il resta passionné pour l'étude des Myriapodes, mais pour donner libre cours à son activité inlassable, il étendit ses recherches au groupe des Orthoptères. Tel est le domaine que M. de Saussure a fécondé par ses substantiels et fort nombreux travaux.

Correspondant du Muséum, M. de Saussure eut toujours des relations étroites avec notre établissement. Lié aux deux Milne Edwards par une affec-

tueuse sympathie et en correspondance intime avec Émile Blanchard, dont il fut quelque peu l'élève, il prêta constamment au Muséum un concours précieux, et c'est à son travail que nos collections doivent une partie de leur intérêt. Depuis ses débuts dans la science jusqu'à ses dernières années, M. de Saussure fut pour l'établissement le plus actif et le plus aimable des collaborateurs; dans ses *Études sur la famille des Vespides*, il a passé en revue toutes les Guêpes et tous les nids de Guêpes que le Muséum possédait alors; ultérieurement, il consacra des mémoires de premier ordre à la description des Hyménoptères, des Orthoptères et des Myriapodes recueillis à Madagascar par M. Grandidier; l'année dernière, il nous donnait encore un travail sur les Hyménoptères dans l'Histoire naturelle de l'Indo-Chine de M. Pavie; enfin, la mort est venue le frapper au moment où il employait sa belle lucidité et ses profondes connaissances à l'examen des collections recueillies en Afrique par M. Charles Alluaud.

A ce vénéré zoologiste, à ce travailleur infatigable et à cet ami de tous les instants, le Muséum devait rendre un dernier hommage. Je remplis ce devoir avec piété, mais non sans tristesse, ayant au cœur le souvenir des heures délicieuses passées avec l'illustre vieillard dans son domaine fleuri du Creux de Genthod.

LES LÉPIDOPTÈRES PSYCHIDES ET LEURS PLANTES PROTECTRICES,

PAR M. J. KÜNCKEL D'HERCULAIS.

Les observations que nous avons pu faire sur les mœurs de certaines espèces de Lépidoptères Psychides d'Algérie et de la République Argentine nous ont permis de découvrir certaines particularités biologiques qui méritent d'appeler l'attention.

Elle est très intéressante l'histoire de la *Psyche (Amicta) quadrangularis* Christoph; il y a longtemps que l'architecture de la demeure construite par la Chenille a fait l'étonnement des Naturalistes. Cette demeure est, en effet, un fourreau de soie dont le revêtement extérieur est constitué par des brindilles coupées de longueur, mais de longueurs de plus en plus grandes à mesure que la Chenille acquiert une taille plus considérable; elles sont assemblées les unes aux autres parallèlement, de façon à constituer une pyramide quadrangulaire.

Au dire de Christoph qui le premier (1872) découvrit cette Chenille en Perse, près de Sharud, et sur les bords de la mer Caspienne, aux environs de Krasnowodsk, elle se rencontrerait sur l'*Allagi Persarum* Boissier (Légumineuses, Hédysarées), une *Artemisia* (Composées), le *Peganum Harmala* Lim. (Zygophyllacées) et quelques autres plantes des terrains salés. Depuis lors, les fourreaux de cette Psychide ont été trouvés en Algérie